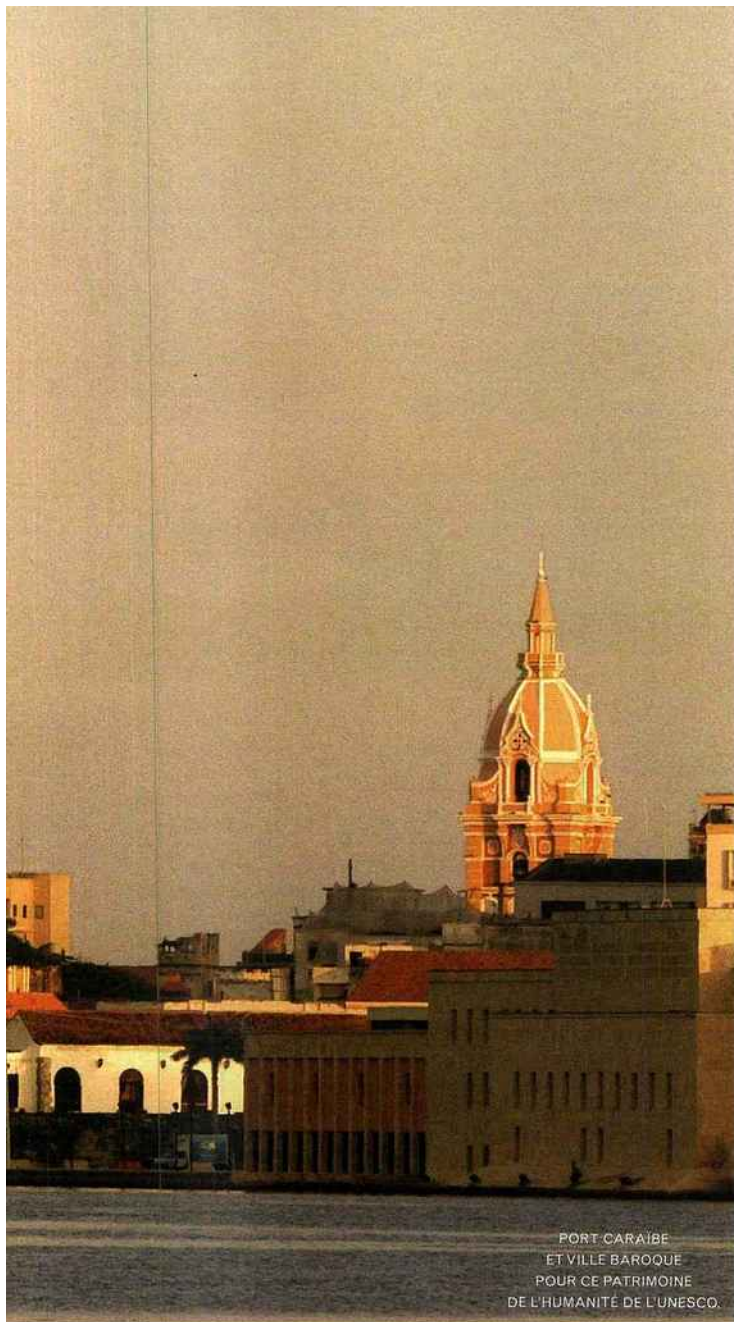


Voyages

AU FIL DE L'EAU
CARTHAGÈNE-DES-INDES
PARFUMS DE FLIBUSTE

Perle tombée de la Couronne d'Espagne en 1811.
Carthagène la **colombienne** sort de ses années sombres pour plonger dans ses siècles épiques.





PORT CARAÏBE
ET VILLE BAROQUE
POUR CE PATRIMOINE
DE L'HUMANITÉ DE L'UNESCO.

PHOTO: ARCCERA/ANDIA.FR

Traquer les pirates aux Caraïbes, c'est se contenter des Long John Silver en carton pâte et d'îles au trésor en *all inclusive*. Fortins, galions, auberges : les typhons ont tout englouti. Les clichés à pavillon noir ont fait le reste. Mais ici, dans cette rade que boudent les cyclones c'est différent. Son nom est déjà tout un programme : Carthagène-des-Indes.

On est en Colombie, mais le port est caraïbe. Entourant le baroque presque maltais des clochers ocrés, les façades carmin et myosotis taillent les ruelles. Au carré. Des balcons vernis fusent les bougainvillées. Les porches grinçants mènent à des courettes à arcades où jaillit une luxuriance de serre tropicale.

Les touristes débarquent désormais de Miami dans ce petit monde vanté par la lecture de Gabriel Garcia Márquez. Malgré ces hôtes un peu bobo, la vieille ville reste vraie : dès l'aube, les vendeuses ambulantes distillent l'odeur appétissante des arepas (les tortillas du cru), et le couinement des presse-jus à mangues se mêle au cahotement des fiacres, traînant la jeunesse locale aux bars où crient trombones et bandonéons. Sur sa terrasse qui domine la mer de tuiles, Claude Pimont rêve : « *Carthagène ne me fait penser à aucune autre ville qu'à Venise. Ici aussi, quand je me promène, j'ai l'impression que je vais me faire cerner par les épées de quelques spadassins* ». L'acteur français est la gloire locale : issu de l'archéologie un peu pirate, il joue dans les feuilletons colombiens ; il a transformé en hôtel le palais du comte de Pestagua – un grand d'Espagne, du temps où Colombie se disait Nouvelle-Grenade. « *Un ministre de la Culture l'a restauré* », confie Claude Pimont, « *C'est lui qui a posé les normes de la réfection des monuments dans le pays : il a fait ça bien !* »

Murs de chaux, charpie de récifs et bastions XVIII^e

Laissée à l'abandon durant des décennies, c'est toute la vieille ville qui fait peau neuve. Avec des surprises. Ponçant le blanc sale des façades, les maçons libèrent des couches de pigments éclatants, comme les Indes seules en produisent : il y a longtemps, une épidémie frappa l'Espagne. De Cadix à Bilbao, on passa tout à la chaux. Avec l'éloignement, les colonies reçurent l'ordre de se blanchir... l'année où la péninsule reprenait ses couleurs. Le contre-ordre n'est jamais venu. Son nom ne l'indique pas, mais Karl Heinz est chilien. Grand, l'œil bleu, la barbe soignée, lui aussi gratte un passé, plus modeste, à travers celui de son hôtel, l'*Alfiz*. Aux archives, il en apprend de belles sur le premier locataire, le négrier Jean d'Anglade, installé ici à l'époque où les doublons n'avaient pas encore trop d'odeur. « *Il a eu l'audace de proposer aux scribouillards de Madrid d'acheter leurs lingots d'argent pour les revendre. La réponse a été nette : "L'argent ? Monopole royal."* ».

L'hôtelier montre les reliques mises au jour en creusant la piscine : « *Ce boulet de canon est une rareté : il s'ouvre en deux pour démâter les navires* ». L'opulence de ce port de tous les trafics lui a valu des heures chaudes. Le pirate Drake l'a saigné. Les flibustiers français rançonné : tout est décrit dans les mémoires du chirurgien Oexmelin, le Saint-Simon de la piraterie – témoin direct pour y avoir trempé. Bouquin en main, on grimpe au couvent de la Popa : « *Par précaution, les moines n'y avaient rien laissé* », regrette notre forban, « *pen-*



LES FAÇADES DU QUARTIER COLONIAL DE LA VIEILLE VILLE ONT REPRIS LEURS COULEURS. ON PROLONGE LE RÊVE DANS DES PALAIS OU DES MAISONS HISTORIQUES COMME LA CASA PESTAGUA (PHOTO DU HAUT ET DU BAS À DROITE) OU L'HÔTEL ALFIZ.

sant bien qu'on ne manquerait pas de leur rendre visite... » Depuis, le retable en or est sorti de sa cache, mais la vue stratégique sur Carthagène n'a pas trop changé. Certes, un million d'habitants se partagent aujourd'hui cette charpie de récifs, faubourgs actifs, gratte-ciel cernant le lagon comme pour une veillée scoute ; mais on détaille toujours les fortifications : San Felipe, plus grosse forteresse des Caraïbes, montagne bâtie à dos d'esclaves et percée de galeries, pour circuler d'une batterie à l'autre ; et la cité, emmitouflée dans ses redoutes piquetées d'échauguettes. Au XVIII^e siècle, quatre ceintures de bastions l'ont rendue imprenable. Recevant, à Madrid, la facture, le roi aurait pris sa lorgnette : « Vous vous moquez ! Un prix pareil : on verrait les tours d'ici ! »

Ces bastions qui ont stoppé les pirates sont partis, pierre à pierre, pour édifier la ville républicaine de 1811 – quand la colonie coupa l'ombilic avec la vieille Espagne. Les murailles ont dû être reconstruites. Sur plan. La restitution a pourtant évité le côté vide du style Unesco : les casernes jonquille hébergent des négociants bavards ; les poudrières, des bars à vallenato – le tango colombien. Les « fortifs » sont devenues une institution, et sous les pas des promenades en famille, les embrasures de tir poussent aux rapprochements.

Mais il faut aussi savoir quitter Carthagène. Deux heures de vedette rapide, et on atteint les îles, son jardin secret, où quelques hôtels ont planté paillottes. Au passage, on visite Boca Chica, cette « bouche étroite » garnie de deux mâchoires de forts. Jadis, leurs canons croquaient le moindre brick forçant la rade. À présent, les murs s'enlisent dans la mangrove où bâillent les pélicans. Dans vingt ans, on ne verra plus que les vagues, jetant des éclairs – comme des sabres. ■

DOMINIQUE DE LA TOUR

PRATIQUE

Y ALLER

Air France dessert Bogota tous les jours, sauf le mercredi, aller-retour à partir de 938 euros (www.airfrance.fr). La correspondance vers Carthagène est assurée par Avianca, environ quinze vols quotidiens, à partir de 60 euros aller-retour (www.avianca.net). Empreinte, spécialiste de la destination, propose, par exemple, un circuit comprenant 4 jours à Carthagène (Casa Pestagua), 4 autres dans les îles et 4 à Bogota à partir de 2 360 euros, vols inclus. www.empreinte.net. Pas d'office de tourisme mais une représentation officielle. www.colombia.travel/fr/

Y SÉJOURNER

SOFITEL SANTA CLARA****

Bien situé à l'intérieur des remparts, 119 chambres de luxe aménagées dans le cloître d'un couvent du XVII^e siècle. Un excellent bar et un spa intégré. À partir de de 150 euros. www.sofitel.com

CASA PESTAGUA****

Le grand charme dans le palais d'un comte : 11 chambres avec mobilier d'époque et spa. Le fin du fin : les appartements de Casa Pombo (même propriétaire). À partir de 160 euros. www.casapestagua.com

ALFIZ***

Maison historique avec 8 chambres à thème. À partir de 130 euros. www.alfizhotel.com